Bulletin œcuménique

OCTOBRE 1982 NUMÉRO 7 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

Justifier l'opération au Liban

Le président de la Knesset écrit aux Chambres fédérales

«L'opération devrait être vue et considérée à partir d'une perspective élargie. Il serait bon de méditer sur la quantité de victimes et de destructions que l'on aurait pu déplorer, aussi bien dans la région que dans le reste du monde, si cet Etat dans l'Etat, terroriste et diabolique n'avait pas été détruit». C'est ce qu'a écrit le président du Parlement israélien, M. Menahem Savidor, dans une lettre, datée du 13 septembre et adressée au président des Chambres fédérales.

soit des agents déguisés». Pour cela, le président de la Knesset s'est penché sur les aspects humanitaires et les résultats tangibles de l'opération «paix pour la Galilée». (AP)

Il y a certaines justifications indécentes. Celles que je lis aujourd'hui en ce 30 septembre, dans les quotidiens suisses (cf texte), me fâchent...
Après la campagne militaire d'Israël au Liban, déjà mal nommée "Paix en Galilée", après les bombardements cruels sur Beyrouth-Ouest où tant de victimes innocentes ont péri, parler des aspects humanitaires de l'opération au Liban démontre un aveuglement ou une mauvaise foi impressionnantes. Il est vrai que le président de la Knesset écrivait aux chambres fédérales avant le massacre ignoble des camps palestiniens Sabra et Chatila. Mais tout a une logique terrible ! Puisqu'on a décidé une fois pour toutes, d'affubler le nom infamant de "terroristes" à tout un peuple qui a pourtant le droit légitime de retrouver sa terre et à constituer une patrie, puisque l'OLP est "diabolique", on peut à son égard ne pas trop se gêner ! Quitte à laisser faire la besogne trop sale à des supplétifs ou des alliés. On se contentera d'ouvrir les portes aux assassins et de fournir les fusées lumineuses...
Mais heureusement, les 400'000 Israëliens, dans la rue, réclamant la démission de Sharon et de Begin sauvent l'honneur d'Israël et préparent peut-être le grand jour où les peuples juif et palestinien se respecteront. Il n'en reste pas moins qu'une fois de plus le cynisme de gouvernants qui veulent tout justifier, y compris l'injustifiable, est stupéfiant. Ce n'est pas la première fois que des guerriers criminels prennent Dieu à témoin qu'ils sont dans leur bon droit et qu'ils font oeuvre humanitaire. Nous les chrétiens, nous connaissons hélas cette triste chanson qui ne s'est que trop répétée dans l'histoire des hommes. Voir les Croisades, l'Inquisition, le colonialisme et les Pinochet "bons catholiques"...
"INTERROGATION" se joint donc à tous ceux qui veulent respecter l'homme pour dénoncer ces hypocrisies sinistres. Il y a d'ailleurs maintenant des équations étonnantes : M. BEGUIN = Prix Nobel de la Paix ! Cela ne vous choque pas ?
Quels que soient les autres mérites de cet homme d'Etat, il déshonore maintenant la corporation des élus de Stockholm. Avec d'autres, je souhaite que l'on retire ce beau titre à ceux qui n'en sont plus dignes. Car des Martin-Luther King, des Mère Teresa, pour ne parler que de ces deux chrétiens exemplaires (il y a des athées qui leur ressemblent), nous avons terriblement besoin qu'ils se multiplient... Mais beaucoup moins de guerriers arrogants qui se proclament défenseurs de l'humanité.

Bernard BAVAUD

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH — 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

LE REGARD

Mille, ou mille cinq cents... ils sont morts, fauchés par les balles des mitrailleuses qui les ont abattus quant ils croyaient la guerre finie. Nous les avons vus à la TV.

Les mères tenaient leurs enfants dans des bras déjà raidis, les vieillards avaient dans leurs yeux éteints des refets d'incrédulité. Mille, ou mille cinq cents... et trois mille quelques jours avant, qui avaient péri sous les bombes, dans cette même ville-martyr de Beyrouth.

Pourquoi ces mille cinq cents ont fait plus scandale que les autres trois mille ?

Pourquoi ces morts sont plus "morts" que les autres ?

J'ai posé la question à mes proches, à mes connaissances. Je leur ai dit que ma mort et celle de mes enfants, sous une bombe ou contre un mur sous les balles d'enragés, me semblait pareillement injuste.

Les réponses ont été presque identiques :

"Bien sûr, ils sont tous des victimes innocentes dans un cas comme dans l'autre. Mais, jeter une bombe d'un avion, en suivant les ordres reçus est un acte de guerre, terrible, mais, hélas, inévitable. Tandis qu'entrer dans un camp et abattre des femmes et des enfants désarmés pendant un armistice, cela s'appelle un assassinat.

"Qu'est-ce que cela change pour les morts ? "

"Tu entretiens un mauvais esprit. Tu ne veux pas comprendre. Celui qui tue peut le faire pour accomplir un devoir envers sa patrie, cela n'empêche pas que ses chefs peuvent se tromper, mais lui fait son acte "proprement", sans haine et par devoir, et même avec regret.

Mais il peut aussi le faire "salement", c'est-à-dire : prendre l'initiative personnelle d'assassiner les gens qu'il déteste. En se laissant aller à sa haine, il imagine détruire en même temps que les personnes tout le groupe ou la race qu'il déteste".

Personnellement, à part certains doutes sur le bon ou le mauvais soldat, je crois qu'il s'agit d'autre chose.

Ce qui change tout, c'est le "regard". Dans les camps où il y a eu ces tueries, les assassins ont regardé leurs victimes... et ils les ont tuées quand même.

On arrive à admettre, dans notre égoïsme humain, qu'on a le droit de tuer pour sa patrie, mais anonymement, sans voir. Mais on ne peut pas comprendre qu'après avoir regardé quelqu'un d'inconnu dans les yeux, on puisse encore le haïr assez pour le tuer.

C'est la force de cette haine qui nous fait peur...

Seigneur Jésus, les morts sont morts... et peut-être enfin en paix. Mais, je T'en prie, aie pitié de leurs assassins, de leurs tueurs, car c'est leur âme qui est "morte", et cela est pire que la mort !

Regina MUSTIELES

Souviens-toi

« Mort de faim ! »
Il était mort de faim
Mais on n'écrira point cela sur sa tombe,
Puisqu'il sera dans la fosse commune.
On n'écrira point cela sur sa tombe
Parce que le régime réprouve la vérité...

Il avait couru les bureaux,
Les usines, les campagnes,
Pas de places...

Et, fil par fil, sa vêture partit en lambeaux,
Et ce, à côté des milliers de ballots de tissus
Dont on ne savait que faire.
Il gîtait à la belle étoile.
Et c'était un homme comme toi,
Un homme comme moi,
Un homme comme eux,
Et il gîtait à la belle étoile,
L'homme, sur le sol nu,
A la barbe des châteaux,
Tandis que sur les quais durcissent
des montagnes de ciment.

C'est pourquoi sur sa tombe,
On n'écrira point qu'il est mort
A la barbe d'un château,
La faim au ventre,
Le froid dans les os ;
La chair flasque, sans couleur, les côtes
en cascades,
Et les têtes des fémurs en révolte.

On n'écrira point sur sa tombe,
Qu'il est mort lentement, lentement de faim,
Alors que la farine moisit dans les magasins
Et que derrière les comptoirs grillagés
des factories pleines de marchandises,
L'on compte les bénéfices...

Un homme meurt
Un homme comme toi !
Un homme comme moi !
Un homme comme eux !
Un homme meurt de faim,
De faim, à côté de l'abondance.

On n'écrira point sur sa tombe :
« Mort de faim ! »
Honni soit le régime
Qui déprécie l'homme et le ravale !
On n'écrira point sur sa tombe :
« Mort de faim ! »

Mais toi, souviens-toi
Qu'il était mort de faim
Lentement, lentement, lentement,
De faim !
Un homme comme eux !
Un homme comme toi !

« Mort de faim ! »
Lentement, lentement,
A côté de l'abondance,
Lentement, en regardant le ciel sourd.
Et c'était un homme comme toi !
Et c'était un homme comme eux !
Souviens-toi !

Bernard B. Dadie
(« Légendes et poèmes »
Editions Seghers, 1973)

INTERROGATIONS-EXPRES

Joachim ENGEL est rentré depuis peu des Etats-Unis où il a effectué, en tant qu'objecteur de conscience allemand, un service de remplacement de 18 mois, organisé par EIRENE, Service Chrétien International pour la Paix.

Il a tout d'abord travaillé en Ohio dans une maison pour délinquants primaires, puis dans une communauté du "Catholic Worker", à Los Angeles.

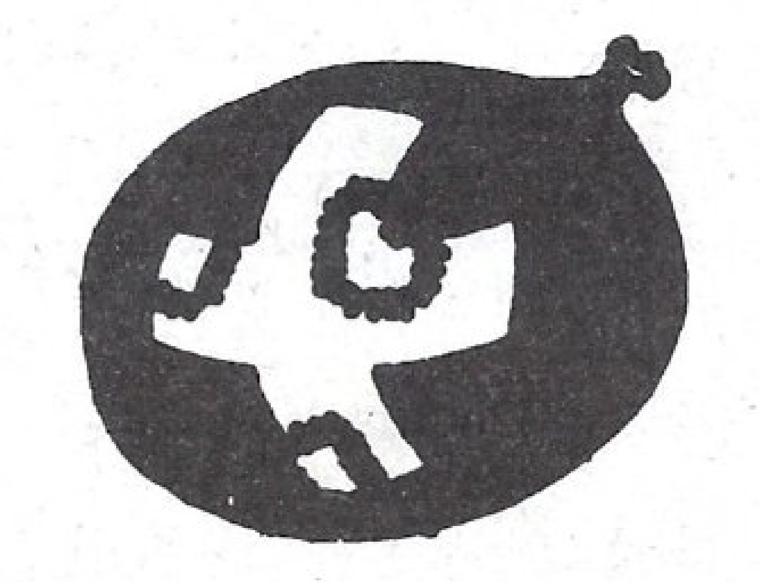
- Tu as été volontaire dans une communauté des "Catholic Worker" ?

- L'expérience majeure que j'ai faite au sein des Catholic Worker a été celle de l'unité du travail pour la paix. 30'000 bombes atomiques américaines, voilà bien l'expression de l'attitude maladive de cette société par rapport à la propriété privée que l'on doit défendre jusqu'à 30 fois l'overkill, face à tout étranger, à toute minorité, à tout marginal, à tous ceux qui ne possèdent rien !
J'ai vécu dans une communauté d'une vingtaine de personnes qui ont librement choisi de vivre pauvrement et de travailler simplement, à rebrousse-poil du style de vie de consommation à l'américaine. La communauté travaille dans un quartier de Los Angeles où 15'000 personnes vivent dans des conditions de pauvreté difficilement imaginables pour nous Européens : chômeurs chroniques, émigrants "illégaux" latino-américains, malades mentaux, vieillards, handicapés avec rentes minimales, etc. Et ceci au milieu de la Californie dont le revenu par habitant est le plus élevé du monde ! La communauté s'occupe d'une soupe populaire qui délivre gratuitement 800 repas par jour, d'un dispensaire, d'une équipe de conseillers juridiques, d'une place de jeux, d'une boulangerie, etc. Conscient que l'engagement pour la paix embrasse la vie toute entière, la Catholic Worker est aussi active politiquement et j'en ai déjà parlé. Aux USA, il existe plus d'une centaine de ces communautés qui vivent à la fois l'engagement avec les pauvres et le travail radical pour la paix... en Europe, je ne les ai pas encore rencontrées.

- Quel est le rôle spécifique des Eglises dans le mouvement pacifiste américain ?
- Les Eglises jouent, malgré leur très grande diversité, un rôle important dans la société américaine. Il est intéressant de constater qu'en plus des Eglises historiquement pacifiques, ce sont des Eglises plutôt conservatrices qui adoptent une attitude radicale à l'égard de l'armement nucléaire. Si lors de la guerre du Viet-Nam certain évêque a prêché avec plus de véhémence que les généraux eux-mêmes le recours aux armes, aujourd'hui ce sont plus de 120 évêques catholiques qui ont pris position contre la course aux armements qu'ils ont condamnée sévèrement comme culte idolâtre. L'automne dernier, la conférence épiscopale a condamné elle aussi en bloc l'emploi des armes nucléaires. Monseigneur Matthiesen d'Amarillo, l'évêque qui a encouragé les travailleurs de Pantex au Texas à changer de place de travail si leur usine montait toutes les bombes atomiques américaines, m'a confié qu'un projet de résolution sera présenté à la prochaine conférence épiscopale et qui condamne non seulement l'emploi, mais aussi la possession d'armes nucléaires. C'est une conséquence logique, puisqu'on ne peut justifier l'installation d'armes nucléaires que si l'on en prévoit l'usage éventuel. Notons aussi la transformation dans l'attitude des Mormons, d'habitude très fidèles à l'Etat et de certains fondamentalistes, comme par exemple l'évangéliste Billy Graham. En outre, de nombreuses Eglises protestantes soutiennent fortement le mouvement pacifiste.

- Comment vois-tu les perspectives des mouvements pour la paix aux USA ?
- Des actions de désobéissance civile sont prévues devant les représentations des puissances nucléaires. Aujourd'hui déjà le mouvement pour la paix a gagné une force politique qu'aucun politicien ne peut se permettre de sous-estimer. Nous verrons si les 74 % qui se prononcent actuellement pour le gel de l'armement nucléaire ne sont que l'expression d'un phénomène de mode. Certes, il s'est produit ces derniers mois des changements sans précédent. Je doute cependant que les 3/4 de la population américaine aie vraiment pris conscience des causes de la folie de la course aux armements. Ce qui est certain, c'est qu'une part croissante de la population a réalisé qu'elle était menacée directement par l'armement. Quant à l'évolution des puissantes Eglises et notamment catholique dans ce domaine, elle laisse espérer des changements profonds... mais la lutte n'est pas terminée.

Propos recueillis et traduits par J.Luc TISSOT



"J'AI VOULU ECRIRE POUR QU'ENFIN LE MONDE COMPRENNE QUE LES PAUVRES NE SONT PAS DES DECHETS QU'ON JETTE COMME DES BALAYURES ET QU'ON OUBLIE."

(Une militante du quart-monde)

"Mon mari, dans son enfance, les autres gens l'ont maltraité et écrasé. Pour oublier sa jeunesse si dure, il s'est marié pour trouver dans la famille ce qu'il n'a jamais pu avoir jusqu'à présent. Au début, on n'avait pas d'enfant, c'est pour cela que mon mari s'est mis à boire. Puis il a dû faire une cure de désintoxication. Le psychiatre disait de lui "c'est un homme répugnant" et il me disait : "il faut vous séparer de lui."

Je devais me décider : soit rester avec mon mari et on venait nous prendre les enfants que nous avions eus entretemps, soit quitter mon mari et garder les enfants.

Alors, je me suis séparée de mon mari, mais on m'a quand même pris mes enfants pour les placer. Comme ça, on nous a séparés au lieu de nous aider pour qu'on puisse rester ensemble en tant que famille.

Je suis sûre qu'on aurait pu aider mon mari pour qu'il puisse surmonter ses faiblesses.

Quand on est pauvre, on ne nous laisse pas ensemble. On nous menace et on nous sépare.

Beaucoup de familles sont ainsi séparées. On a des soucis, c'est vrai, mais on veut quand même rester ensemble, la famille.

J'ai toujours essayé de défendre mon mari et on a essayé de rester le plus longtemps ensemble, mais on était tout seul."

Après le 15 mai, 25ème anniversaire du mouvement international ATD - QUART MONDE dans sa lutte contre l'exclusion sociale, culturelle et politique des plus pauvres. Dix mille personnes, jeunes et adultes du QUART MONDE, volontaires, alliés et sympathisants du mouvement proclament "PLEINS DROITS POUR TOUS LES HOMMES".

Après le 15 mai, nous avons retrouvé chômage, maladie, faim, répulsion... cependant, la misère ne nous arrêtera pas pour OSER LA JUSTICE ET LA PAIX.

Objectif pour 1983 :

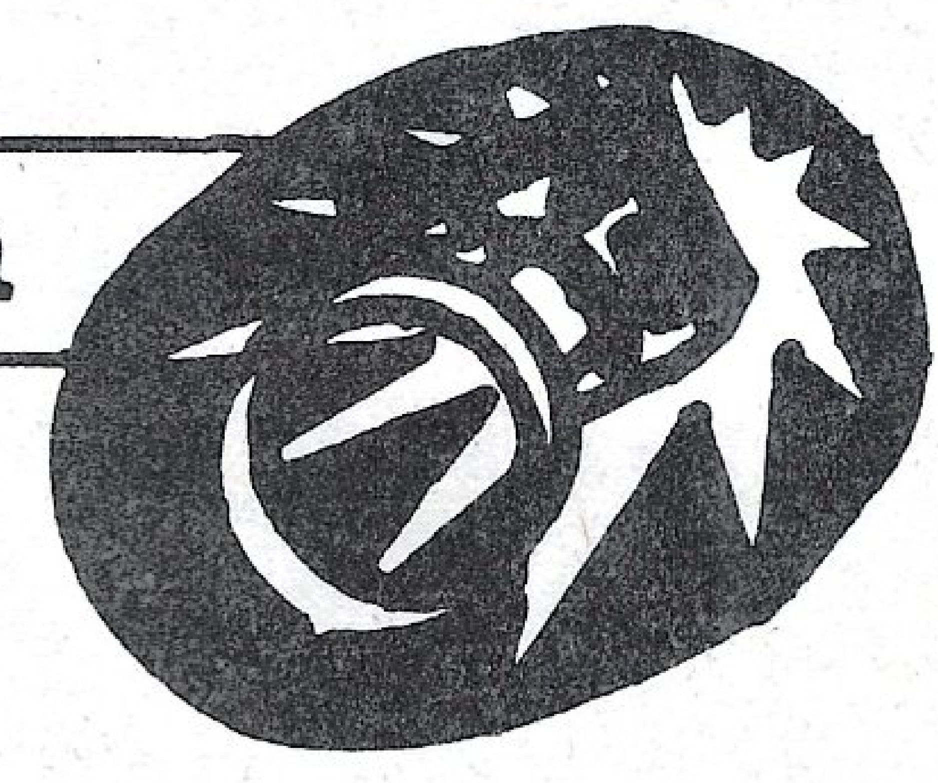
300'000 signatures à l'appel aux défenseurs des Droits de l'Homme. Le mouvement ATD QUART MONDE lance une vaste campagne pour que la misère et l'exclusion sociales soient enfin reconnues violation des droits humains, tout comme le racisme et la torture.

VOIR APPEL EN PAGE SUIVANTE



DEMANDEZ DES TEXTES DE CET APPEL POUR LE SIGNER VOUS-MÊME ET LE FAIRE SIGNER .





Mouvement International ATD QUART MONDE

Appel aux défenseurs des Droits de l'Homme

OBJECTIF

A l'occasion du 35ème Anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, obtenir que les chartes et conventions internationales dénoncent la misère et l'exclusion sociale comme violation des Droits de l'Homme, tout comme le racisme, la torture, etc.

Je joins ma voix à celle du Mouvement International ATD Quart Monde, Mouvement des Droits de l'Homme et pour la Paix.

Avec les familles du Quart Monde de tous les pays, j'affirme la dignité de tout homme, quelles que soient son ethnie et sa religion, sa condition sociale et économique ; **je dénonce la misère et l'exclusion sociale comme violation primordiale des Droits de l'Homme.** Ceux-ci seront assurés lorsqu'en toutes circonstances et tous efforts, la priorité sera accordée aux plus défavorisés.

C'est pourquoi je demande
pour tout enfant le droit d'être élevé dans sa famille et d'accéder à l'instruction,
pour tout jeune le droit d'acquérir une formation professionnelle,
pour tout homme le droit d'être reconnu comme citoyen utile à la vie sociale, politique, économique, culturelle et spirituelle de sa nation.

Je m'associe à la proclamation de cet appel et invite tous les responsables publics, nationaux, internationaux, les organisations non-gouvernementales, et tous les hommes de bonnes volonté à participer aux efforts réalisés pour l'accès des plus défavorisés à ces droits fondamentaux.

DESTINATAIRES

ONU – UNICEF – UNESCO – OIT – OMS – Commission C.E.E. – Conseil de l'Europe – Parlement Européen – Assemblée Parlementaire C.E.
Au gouvernement des pays des signataires de l'appel.

Nom . . . . Prénom . . . .

Adresse . . . .

Code postal . . . . Ville . . . .

Nationalité . . . . Date de naissance . . . .

Qualité . . . . Date . . . .

Signature

A RENVOYER :

MOUVEMENT ATD - QUART MONDE
1711 TREYVAUX

Église et politique

Ce n'est pas la première fois que les évêques français interviennent dans la vie politique, économique et sociale du pays. Régulièrement, par la voix de leur conseil permanent ou de la commission sociale, ils attirent l'attention sur les exigences évangéliques de telle ou telle situation.

Mais c'est la première fois qu'ils interviennent avec une pareille vigueur depuis la publication, en 1972, par l'assemblée épiscopale de Lourdes, d'un document, Pour une pratique chrétienne de la politique, *qui marquait une nette ouverture à gauche.*

Dans leur appel à inventer de « nouveaux modes de vie » (le Monde du 28 septembre), les évêques n'ont pas recours aux périphrases, mais dénoncent clairement des pratiques répandues : le cumul de deux emplois ou d'un emploi et d'une retraite, le travail « au noir », la fraude fiscale, la défense sectorielle de privilèges acquis, l'investissement davantage en fonction de la rentabilité que de l'utilité sociale, la hiérarchie excessive des salaires...

On discutera à perte de vue pour savoir si ce texte réconfortera la gauche, par son engagement en faveur de la justice sociale, ou la droite, par son constat sans complaisance de la gravité de la situation économique. Les évêques se refusent à faire de la politique partisane, en se référant au seul Evangile. Mais, comme le rappelait le cardinal Marty en mai 1968, **« l'Evangile n'est pas neutre et Dieu n'est pas conservateur ».**

L'Eglise *se doit d'être du côté des pauvres, des persécutés, des « sans-voix » et, quoi qu'elle en dise, elle fait de la politique. Dans une interview, l'archevêque de Paris vient de faire une distinction subtile entre « faire de la politique » et « jouer un rôle politique ». En tout état de cause, Mgr Lustiger affirme lui aussi que l'Eglise peut contribuer, dans la crise économique, à renforcer la solidarité nationale.*

Le Monde 29.9.82

250 médicaments pour le Tiers-Monde, 25000 pour la Suisse?

Le nombre des médicaments que l'on peut obtenir sur le marché suisse est très difficile à déterminer avec précision. En tenant compte des différentes formes de présentation, on pense qu'il est de 20000 à 25000. La valeur des produits pharmaceutiques vendus en Suisse a atteint 1733 millions de francs (1980), soit 14% des dépenses pour la santé, ce qui représente en moyenne 272 francs par personne et par an.

Le Tiers-Monde aussi est actuellement inondé de milliers de produits pharmaceutiques. En 1977 déjà, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) publiait un cahier intitulé « La sélection des médicaments essentiels » et soulignait ainsi que les malades (dans le Premier comme dans le Tiers-Monde) peuvent être soignés au moyen de quelques médicaments bien choisis. Lors de son assemblée annuelle, clôturée à la mi-mai 1982 à Genève, l'OMS a adopté une liste d'à peu près 240 substances pharmaceutiques actives, qui, sous différentes formes de présentation et de dosages, entrent dans la formation de 500 médicaments. Ces 240 produits essentiels ne doivent plus être commercialisés en tant que remèdes de marque, mais selon une indication pharmacologique standardisée (abréviation obligatoire pour le monde entier de la formule chimique de la substance active du médicament). Ces médicaments sans marque entraîneraient sans doute des économies importantes et bien plus des 20% de la population du Tiers-Monde pourraient se procurer les médicaments nécessaires.



Dépenses pour la santé par habitant:

Au Bhoutan	*Fr. 6.— env.*
En Suisse (1980)	*Fr. 1942.—*

Helvetas-Partenaires 89/1982

Un exemple de participation critique

Au cours de la manifestation du 1er mai, un des couplets du chant entonné a été ressenti par des chrétiens présents comme offensant pour leur foi.

Le Père Uriel Molina a donc écrit au secrétaire politique de la Direction du Front Sandiniste. Le 13 mai, il recevait de son correspondant, René Nunez, la réponse dont nous extrayons ces lignes : "'... *Nous voulons te manifester, et à tous les compagnons, que nous sommes totalement d'accord avec ta critique. Outre le fait que c'est une offense au sentiment religieux de notre pays, plus encore, ce n'est pas compatible avec l'engagement que les croyants de notre pays et du dehors ont assumé pour la cause du peuple. (...) Nous acceptons devant vous cette faute qui ne se répétera plus.*" Cotmec - sept. 82

■ A Genève aussi

Depuis le mois de mai, chaque dernier jeudi du mois de 12 h. à 13 h., plus d'une centaine de personnes se sont réunies. Avec un foulard blanc ou une pancarte portant un nom de disparu, ils posent, au cœur de la cité commerçante — devant Aerolineas Argentinas, à Chantepoulet — le signe d'une solidarité dans le refus. Echo lointain de la manifestation hebdomadaire de ces mères de la Plaza de Mayo, à Buenos Aires, qui refusent que leurs enfants soient déclarés "disparus".

A Genève, où les manifestations ne soulèvent pas les foules, c'est nouveau de voir un acte public se répéter avec un succès croissant; un succès que même la démobilisation de l'été n'a pas entamé.

Passer une heure par mois devant le Plaza, c'est d'abord unir nos forces à une dénonciation dont l'efficacité n'est plus à prouver, contre l'arbitraire des régimes militaires. C'est aussi découvrir par la pratique ce qu'est un acte non violent, apprendre à perdre sa peur de l'acte public. C'est enfin — pourquoi pas ? — retrouver des amis sensibles aux mêmes valeurs. On ne peut donc qu'inciter largement les lecteurs de notre bulletin à réserver, sur leur agenda, cette heure mensuelle. Cotmec - sept. 82

Les civilistes se font écolos

BERNE (ATS) — **Les membres du comité d'initiative pour une authentique service civil et de la Fondation suisse pour la protection active de l'environnement ont organisé hier une journée de nettoyage des rives de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat dans la région de Baden.**

Près de mille personnes, venues de toute la Suisse, entendaient ainsi faire la démonstration de ce que pourraient réaliser des objecteurs dans le cadre d'un service civil au service de la communauté.

Cette journée constituait l'aboutissement d'une campagne d'information et d'agitation menée au cours des 15 derniers jours par le comité d'initiative. Ce dernier entendait, en outre, donner une réponse « sur le terrain » à la récente prise de position du Conseil fédéral qui a rejeté, sans contre-projet, l'initiative pour un véritable service civil. Rappelons que la question d'un service civil n'est pas neuve en Suisse et qu'elle date de près de 80 ans. La Suisse 3.10.82 ■

Les Suisses signent n'importe quoi

LUCERNE (ee) — **Incroyable, mais vrai: les Suisses signent n'importe quoi, même s'il s'agit d'initiatives fictives!**

Quelques étudiants lucernois ont voulu en avoir le cœur net: ils ont préparé trois textes d'initiative et se sont rendus dans la rue, pour collecter des signatures. Les politiciens en herbe n'eurent aucune peine: très rapidement ils récoltèrent les signatures désirées; seules 2% des personnes, à qui furent présentées les feuilles de signature des initiatives, se rendirent compte qu'il s'agissait d'une pure fantaisie.

Et pourtant, les sujets traités dans ces initiatives fictives étaient pour le moins étranges: il s'agissait de restaurer une statue de Karajan qui n'existe pas, ou de protester contre la fabrication de pinceaux faits avec des poils de grenouilles. ■

INITIATIVE 0,7

Une bataille de perdue, mais la lutte continue !



Nous avons recueilli les commentaires de Paul-Olivier Vallotton, l'un des membres les plus actifs du comité qui a lancé l'initiative 0,7. Voici ce qu'il nous déclare :

« Bien sûr, je suis déçu. Mais je n'ai pas perdu l'espoir que Genève augmente son aide au développement. Il se trouve tout de même plus de 20 000 citoyens qui admettent que l'on doit faire davantage pour le tiers monde. Notre objectif était ambitieux. Nous remettrons l'ouvrage sur le métier, puisque même le chef du Département des finances, M. Robert Ducret, admet que notre canton peut et doit augmenter son effort pour les pays en voie de développement.

» J'en déduis aussi que les organismes qui font partie de la Fédération genevoise de coopération doivent, à l'avenir, s'efforcer d'informer plus en détail et plus régulièrement la population du résultat de leurs actions. Les gens sont généreux, mais ils aiment savoir ce qu'il advient de leurs dons. J'espère donc que chacun tirera la leçon de cette consultation populaire. Car je reste persuadé que nous avons le devoir, dans l'intérêt des pays pauvres, comme du nôtre, de tout faire pour combler le fossé qui nous sépare ».

(Photo Interpresse)

La Suisse 28.9.82

H. M.

«Tout Va Bien Hebdo»

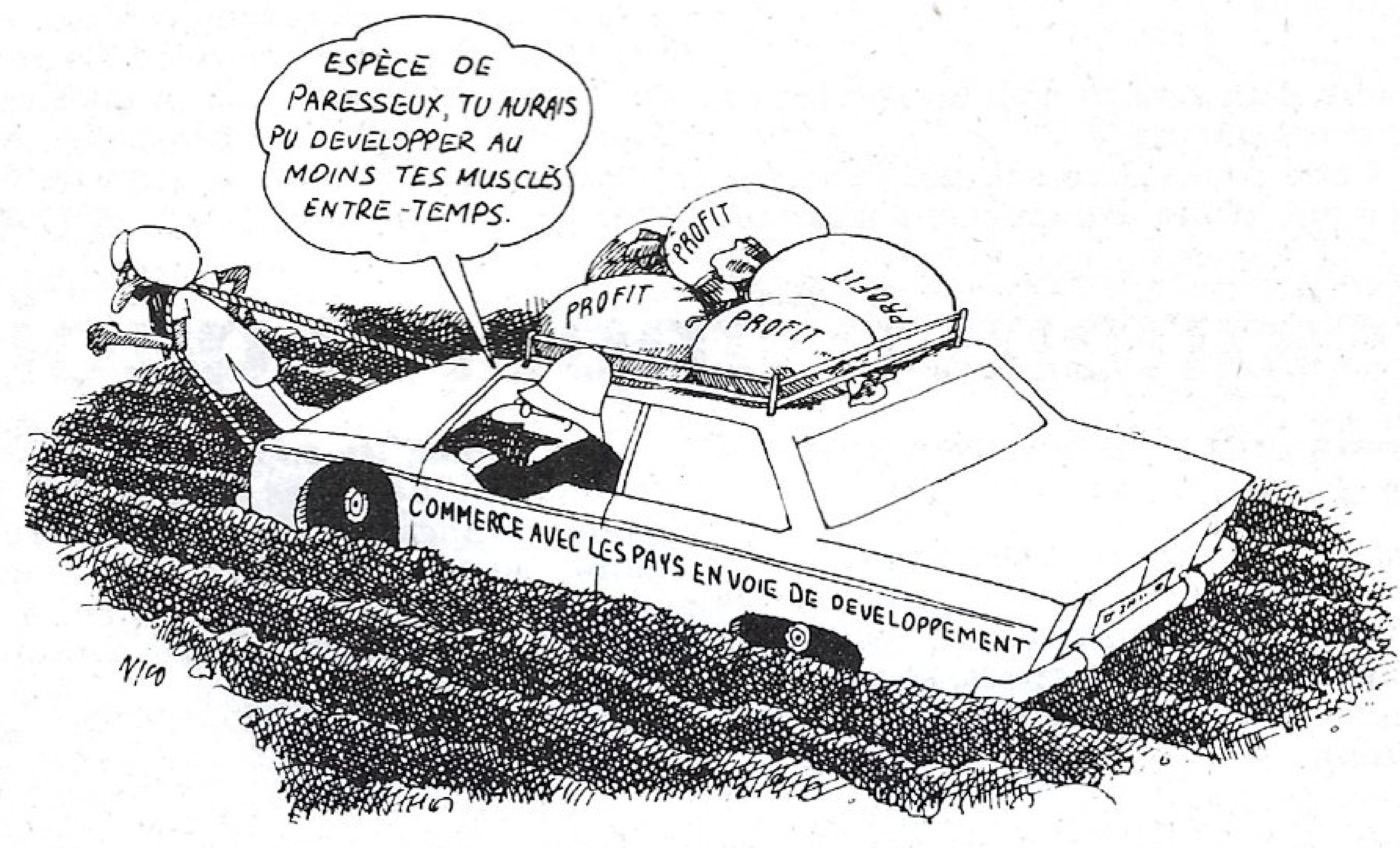
Nouveau départ

«Tout va Bien Hebdo» (TVB), reparaît le 1er octobre selon une nouvelle formule. Depuis trois mois, c'était le silence. Au début de l'été, une souscription d'un montant de 200 000 francs était lancée pour apporter un peu d'oxygène à la publication. L'appel a été entendu, puisque 183 000 francs sont rénis fin septembre sous forme de prêts et de dons.

TVB nouvelle formule se caractérise par un nombre de pages supérieur (44 au lieu d'une trentaine), un papier de meilleure qualité et une mise en page améliorée. Le collectif de rédaction s'est étoffé, passant à 18 personnes.

S'adressant aux lecteurs, le collectif de rédaction de TVB déclare dans son éditorial de rentrée: «En nous fournissant les moyens d'un deuxième souffle, vous avez prouvé le besoin et manifesté le désir qu'une presse, comme la nôtre, se développe.»

(ATS)



« Yol » ou le sens d'un accueil

Quarante minutes de queue. Une salle populaire du quartier Latin archi-comble, attentive, émue. A la fin de la projection, un grand silence, puis des applaudissements.

On a dit et écrit beaucoup de choses sur Yol, *le film de Yilmaz Guney . Mais l'événement, c'est aussi la manière dont il est reçu par le public. Certes, il a la Palme d'or, le lancement publicitaire, l'histoire particulière de sa fabrication. Tout cela joue en sa faveur. Mais le plus important, c'est de constater aujourd'hui qu'un film du tiers-monde, donnant à voir un pays et une réalité sous le signe d'une grande différence de civilisation et de culture, un film dur, violent, sans complaisance, ne ressemblant à aucun de ces produits manufacturés à Hollywood ou à Cinecitta, trouve en France sa place et son public, une place de choix et un public large.*

Yol *est peut-être en train de faire tomber des préjugés et des obstacles chez ceux qui distribuent et programment les films en France. Voici un film de qualité qui arrive à s'imposer dans les circuits commerciaux et qui prouve qu'il existe un public non négligeable pour voir, aimer, en tout cas accueillir avec intérêt les cinémas venus d'une autre durée, produits par des imaginaires lointains et étrangers. Le succès de* Yol *va peut-être ouvrir les portes aux films de qualité qui sont montrés souvent dans des festivals et collectionnent les prix et récompenses, mais sont boudés par les distributeurs qui prétendent qu'ils ne trouveront pas de public et qu'ils ne marcheront pas.*

Comme le dit Louis Marcorelles (le Monde du 31 août) : « Tout film du tiers-monde n'est pas bon parce que venant de ce même tiers-monde » ; mais, il existe un certain nombre de films qui méritent d'être montrés à ce même public qui a applaudi Yol. *Citons le dernier film du Libanais Borhane Alaouie,* Beyrouth, la rencontre ; *Nahla, de l'Algérien Farouk Belloufa ;* la Noce, *du groupe tunisien Nouveau Théâtre ;* 44 ou les récits de la nuit, *du Marocain Moumen Smihi ;* l'Ombre de la terre, *de Taïeb Louhichi (Tunisie), etc.*

TAHAR BEN JELLOUN.

Dossier "INTERROGATION" Octobre 1982

TEMOIGNAGES BRESILIENS

LE REVEIL DES FAVELADOS

Dans le cadre de son travail, Paul JUBIN a eu l'occasion de séjourner 1 mois au Brésil.
Nous tirons de son rapport de voyage quelques impressions et témoignages qu'il a recueillis dans les favelas.

RECIFE

Ville de plus de 2 millions d'habitants, Récife compte 80 favelas où s'entassent 800'000 personnes. Celles-ci sont venues souvent de l'intérieur du Nordeste,chassées par des propriétaires terriens, et ont grossi en ville le flot des chômeurs et des êtres en situation infra-humaine.Les pauvres se condidéraient punis par Dieu pour leurs péchés et leur indignité. Ils acceptaient passivement leur sort et se résignaient. Deux éléments ont provoqués le changement.

a) la répression grandissante, avec l'emprisonnement et l'assassinat d'habitants des favelas, y compris de prêtres ;

b) l'option privilégiée de l'Eglise pour les pauvres, à la suite de Vatican II, Medellin, Puebla. L'Evangile déclenche des potentialités, libère de la peur, stimule le courage. La mission intègre la défense des droits de l'homme.

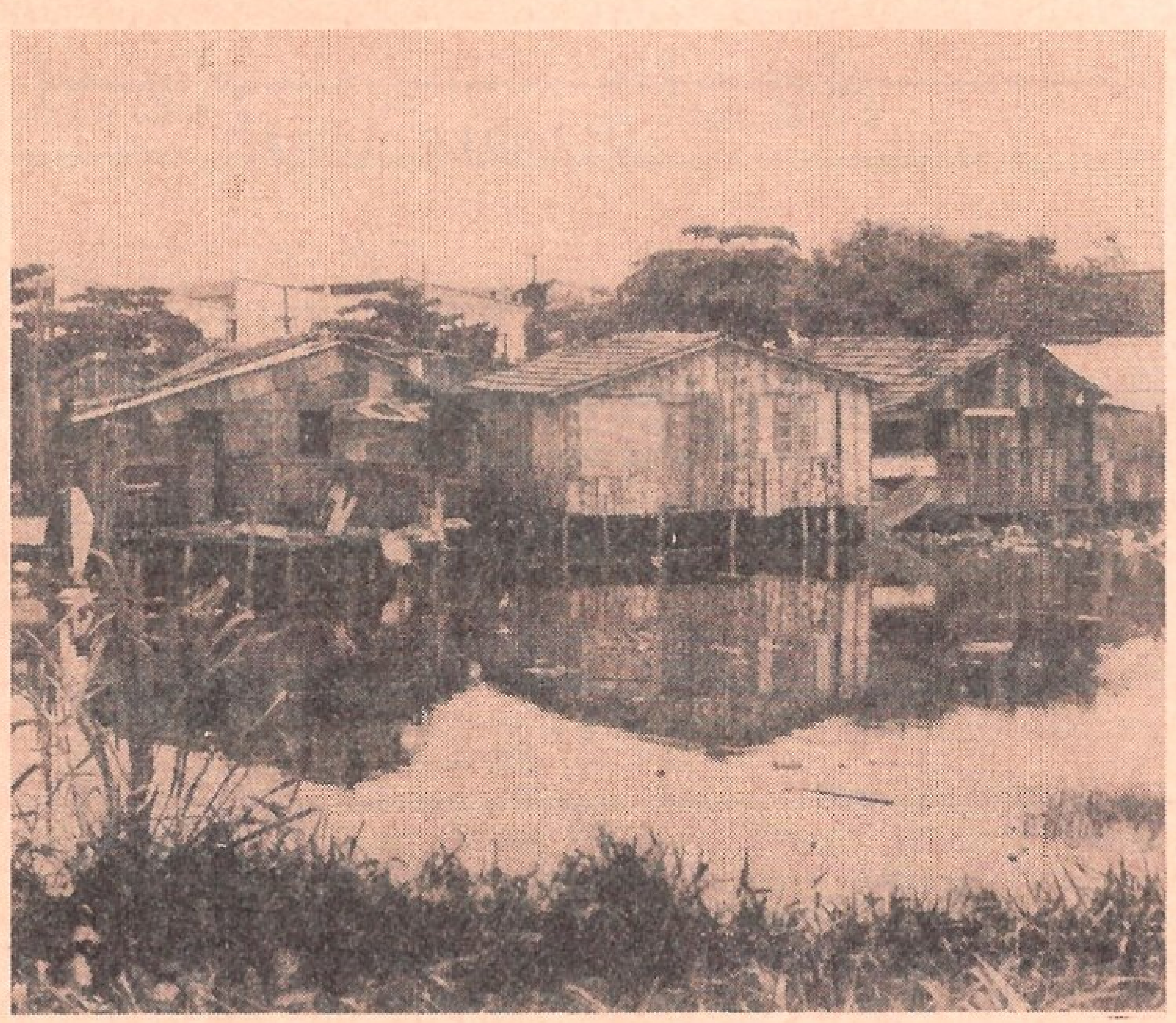
Lucie, mère de 10 fils et 2 filles, tous engagés dans les luttes évangéliques, résume bien le changement quand elle réveille le courage d'un groupe en disant : "Notre situation de pauvres exploités n'est pas voulue par Dieu, mais par des hommes qui appliquent mal les lois ou les détournent à leur profit. Jésus veut des hommes debout, frères créateurs et libres. C'est à nous de nous organiser pour provoquer plus de justice".

Quelques exemples de ce réveil :

L'ECOLE - Une enquête menée par les gens a montré qu'il y avait dans le bairro près de 2'000 enfants en âge de scolarité. Les habitants ont organisé, avec leurs maigres moyens,une classe qui accueille 60 enfants. Ils ont trouvé les maîtres qu'ils essaient de dédommager avec une contribution ridiculement basse. Des pétitions quotidiennes ont été adressées au secrétariat d'Etat durant 2 ans pour avoir l'école à laquelle tous ont droit : en vain. Alors, les mères ont mobilisé toutes les femmes de la favela, les enfants, les bébés et ont organisé un défilé avec pancartes à travers la ville. Enfin, une délégation fut entendue. Mais la lutte dura un an encore. Actuellement, le gouvernement commence la construction d'une véritable école. Le gouverneur voudrait lui donner son nom, mais les gens protestent, car c'est leur école, leur victoire, ils choisiront eux-mêmes le nom.

VILLAGE DU COURAGE - Un quart de la favela a surtout accueilli les expulsés de l'intérieur du Nordeste. Les nouveaux venus y construisaient leur case de quelques planches. Durant la nuit, la police venait les détruire. Le jour suivant, les cases étaient reconstruites. La nuit suivante, le travail de destruction reprenait. Ce petit jeu s'est poursuivi jusqu'à fatigue des forces de l'ordre. C'est pourquoi ce quartier a été baptisé "village du courage".

CARNAVAL - Durant les festivités de Carnaval, on ne voit pas de pauvres ; tout le monde est brillamment costumé, chante et danse. C'est la seule période de l'année où les pauvres sont reconnus socialement. Les gens des favelas de Recife ont réfléchi à ce problème et protestent contre cette utilisation du peuple qui investit des sommes importantes pour la joie gratuite des touris-



tes. La publicité affirme que Carnaval est la fête du peuple, mais l'argent va à ceux qui en ont déjà. Ainsi, à Olinda, les propriétaires de maisons sur le passage du cortège, ont loué tous leurs lits. Ils ont installé des hamacs sur les balcons. Chaque hamac était loué au prix de deux fois le salaire mensuel minimum (env. 20'000 cruzeiros). Les habitants des favelas souhaitent vivre seuls leur Carnaval, sans la présence des touristes venus d'Europe et d'ailleurs. Et qu'on respecte le fait qu'ils ont Carnaval et football dans le sang!

EAU ET DIVERS - Sans eau, pas de vie ! Dans la plupart des favelas, il n'y a ni eau, ni égoût, et cela depuis 40 ou 60 ans ! Certains habitants des bairros ont procédé, de nuit, à un raccordement sauvage à une canalisation de la ville. D'autres doivent transporter l'eau en brouette ou sur la tête. C'est aujourd'hui une des revendications majeures des mouvements populaires des favelas. Quand on a vécu des jours durant, au milieu d'un grouillement d'enfants, la sous-humanité de la misère et l'absence d'eau, on comprend l'impatience de ceux auxquels on refuse l'essentiel. Pourtant, malgré l'odeur d'usine et d'excréments, l'eau sale et stagnante, les déchets et l'ombre insalubre, j'ai partout été frappé par la propreté intérieure des cases-misère, même si elles sont ceinturées par l'égoût à ciel ouvert. La netteté des habits frappe également. Il y a une dignité à laquelle on s'astreint, en dépit de conditions insultantes.
Toute démarche, toute lutte populaire supposent des réunions multiples, des enquêtes, l'apport de spécialistes, la sensibilisation et la mobilisation du plus grand nombre. Cela commence en petit (entraide pour reconstruire une maison détruite, solidarité vis-à-vis d'une famille expulsée ou démunie, dépannage en cas de besoin, etc.) et cela débouche sur un combat social (pour avoir une école, de l'eau, des égoûts, etc.)
La majorité des leaders naturels des favelas sont des femmes. Elles ont une force, une énergie et une connaissance étonnantes des réalités. Dans les zones rurales, ce sont les hommes qui se révèlent meneurs.

LA VIE DE FAMILLE - Elle est désintégrée dans les bidonvilles. 80 % des habitants sont au chômage ; la plupart ne mangent ni viande, ni lait ; le pain disparaît, car il coûte trop cher. Les haricots, les pommes de terre et le poisson constituent la nourriture de base. Dans la promiscuité et l'inactivité, comment observer les lois morales ? "Une mère sait que ses enfants sont les siens, mais ils sont souvent de pères différents et inconnus, me dit le Père Geraldo. En deux ans, j'ai célébré deux mariages. Par contre, tout le monde est baptisé, enterré chrétiennement. Personne ne voudrait oublier la messe du septième jour après la mort. Ah ! si les conditions de vie étaient plus humaines..."
Les gens ont conscience de leur faiblesse. Un militant auquel je demandais le prix des aliments courants me lança : "A Recife, il n'y a pratiquement pas de protestation contre l'augmentation du coût de la vie et la diminution du pouvoir d'achat. A Sao Paulo, les gens sont mieux nourris, donc plus intelligents et plus résistants. Ils ne sont pas diminués vitalement. Et puis là-bas, les syndicats sont très actifs et conscientisent...".

SAO PAULO

Mégalopole de 13 millions d'habitants constitués par 40 % de migrants. Mille personnes viennent chaque jour agrandir la ville. Depuis 1959, le pouvoir d'achat du salaire minimum a diminué de 50 %. Dans le quartier de San Bernardo, il y avait 4 favelas en 1964 ; aujourd'hui, il y en a 54. Les ouvriers des multinationales proviennent à raison de 80 % des favelas et constituent une main-d'oeuvre facile à licencier ou à sous-payer, sans risquer les charges de la sécurité sociale. Une enquête a révélé qu'un ouvrier de Sao Paulo passe en moyenne 3 heures par jour en déplacements.

A Sao Paulo, le salaire minimum est d'environ 12'000 cruzeiros. Or, il faudrait 3 fois le salaire mimimum pour qu'une famille de 4 personnes puisse vivre décemment. Au Brésil, 80 % des habitants sont

au-dessous de ce seuil (à Sao Paulo, 72 % des ouvriers, bien qu'ils soient les mieux payés du pays). D'où la détermination et le courage des militants.

L'Eglise refuse d'organiser ses partis, ses syndicats, ses groupements. Elle aménage des espaces aux ouvriers, aux paysans, pour qu'ils accèdent à des choix libres. Elle refuse de fonder un parti démochrétien. Elle est aux côtés de tous ceux qui luttent pour la justice. Elle est marquée par la personnalité exceptionnelle du du Cardinal Evaristo ARNS, évêque de Sao Paulo. Il nous a notamment déclaré :
"- Nous sommes convaincus de la puissance de la non-violence. L'Eglise veut créer des espaces de liberté sans jamais détruire les ponts. Elle veut confirmer dans la foi, en rassemblant le peuple de Dieu.
- Il nous coûte plus cher de maintenir la misère au Brésil que de la supprimer, ainsi qu'il résulte d'analyses de spécialistes à partir des données de la Banque mondiale.
-On nous accuse de marxisme, quand nous défendons le peuple à partir de l'Evangile, sur une base sincèrement chrétienne.
- Nous avons pris 6 mois pour nous immerger dans le peuple des communautés de base. Nous avons provoqué des études économiques, sociologiques, anthropologiques, théologiques, mais aussi écouté le peuple, réel détenteur du pouvoir. Un groupe isolé ne peut jamais se protéger de la pression et de l'oppression. Nous comptons sur l'aide de l'Esprit qui parle très fort au peuple et par le peuple.
- Il sera impossible de changer la situation en Amérique latine si rien ne change dans les pays du Nord. Nous ne voulons pas vous imiter, mais trouver notre propre voie".

RIO DE JANEIRO

Acari Corroado, au Nord de Rio, à l'extérieur de la ville, ce bidonville, sans eau, existe depuis 40 ans. Grâce à un don de la Croisade Saint-Sébastien, les habitants ont réalisé eux-mêmes un réseau d'égoûts de 30 km à travers ce quartier où vivent 25'000 personnes. Chaque rue a organisé son groupement, nommé son délégué. Processus de mobilisation lent et long : les gens sont restés si longtemps résignés et passifs ! Actuellement, gros progrès grâce aux travaux communautaires. Après la réalisation des égoûts, les corvées de rue créent des fossés pour l'évacuation des eaux de pluie, organisent le nettoyage des routes qu'ils ont empierrées. La création des associations dans la favela a engendré une conscience politique. Les femmes sont leaders, plus que les hommes. Elles se préoccupent actuellement de l'entretien et du nettoyage des égoûts et proposent à chaque famille une cotisation de 100 cruzeiros pour payer les ouvriers et mettre sur pied une équipe permanente.
Marcilio Dias : 4'000 habitants, pas d'eau, pas d'égoûts. Favela coincée entre le terrain de la Marine nationale et une multinationale. Rues sales, peu d'électricité, pannes incessantes. Pas d'école pour 1'500 enfants. Favela sur pilotis, au bord de la mer. Le terrain, insalubre, appartient à l'association des résidents, pour la plupart petits pêcheurs. Ils souhaitent échanger ce terrain avec un autre, qui appartient à la multinationale voisine. Ils pourraient construire le village 3 mètres plus haut, sur un terrain stable.
Nous nous trouvons pris, en visitant cette favela, dans une colonne de 6 voitures et 2 cars à bancs pleins de 80 policiers. Subissons le contrôle, sans plus. Mais les policiers sont mécontents de notre présence, car les "touristes ne viennent jamais dans cet horrible bidonville". Deux fois par semaine, ils font irruption à des moments différents, investissent la favela, à la recherche de bandits et de trafiquants de drogue. Mais surtout, ils exercent leur contrôle, impressionnent, voire créent un climat de peur. Quand ils repartent, ils emmènent un jeune qui hurle d'angoisse, sous l'oeil impuissant des gens assemblés.

Tout le travail social amorcé dans les favelas en 1955 par Dom Helder Camara a été suspendu lors du coup d'Etat de 1964. Alertés par l'extension des bidonvilles qui gênaient la vitrine touristique brésilienne et la quiétude des bourgeois, les autorités décidèrent le déplacement des "favelados" à 30 ou 50 km à l'intérieur du pays. Des villages furent édifiés, des baraques mises à disposition gratuitement pendant 3 mois, les déplacements organisés ; rien n'y fit. Loin de leur milieu naturel, les gens s'ennuyaient et revenaient là où ils avaient toujours vécu. Loin de la ville, ils étaient coupés des occasions de travail et n'avaient pas d'argent pour se déplacer. Actuellement, on se rend compte qu'il ne faut plus penser "déplacement" ou "éradication", mais urbanisation des bidonvilles, c'est-à-dire amélioration de l'habitat, reconstruction des cases en dur, installation de l'eau, de l'électricité, des égoûts, mise en route des services scolaires et sanitaires. Ce sera la grande tâche des années à venir.

Dans tous les bidonvilles visités au Brésil, les jeunes, les adultes parlent de "lutte", de "conscientisation nécessaire",

de "mobilisation des forces populaires". Il ressentent profondément l'injustice du fossé qui s'accroît : concentration des richesses d'un côté, multiplication des favelas de l'autre. Ilôts de somptueuses prospérité, zones de misère infra-humaine. Des Suisse entourées de Biafra. Le sous-emploi nourrit le banditisme, la prostitution (dès 12 ans!), la drogue, l'amoralisme.



Et pourtant, dans tous ces rendez-vous de l'inhumanité, quelle chaleur et quelle cordialité chez tous, quelle joie de vivre communicative en dépit des difficultés croissantes ! Et quelle foi accrochée au coeur des militants, des animateurs : ce pays est si grand, si jeune, si plein de richesses inexploitées !

Dom José Maria PIRES, évêque de Joa Pessoa et Président de la Conférence épiscopale du Nordeste est le seul évêque de couleur. On l'appelle affectueusement Dom ZOMBI, du nom d'un esclave Noir qui a créé une petite république indépendante au Brésil.

Quelques flashes glânés dans ses interventions :

- La situation des pauvres est la conséquence de structures humaines. Pour dépasser cette situation, il faut conscientiser le peuple lui-même et non l'Eglise. Le clergé a un rôle d'éclairage, de promotion, de formation, et non plus de commandement, d'organisation et de pouvoir.

- Il existe une convivialité pacifique entre les groupes actifs et les mouvements spiritualistes ou charismatiques, entre l'Eglise rénovée et l'Eglise conservatrice, bien qu'on n'aime pas ces distinctions. Nous ne connaissons pas les confrontations, nous tenons à l'unité et au respect mutuels.
Mais nos engagements touchent des problèmes concrets, socio-économiques, socio-politiques. Nous voulons célébrer l'unité entre la liturgie et la vie !

- En zone rurale, nous avons mis en route une nouvelle formation de prêtres-paysans, sous la direction du Père Comblin. Nous avons des jeunes de 8 diocèses du Nordeste qui durant six ans se préparent à leur mission : 2 ans au centre de formation, 2 ans dans des communautés de base de leur région, en restant accompagnés par leurs professeurs, 2 ans dans des groupes organisés. Ainsi, ces séminaristes travaillent la terre pratiquement avec la population rurale, tout en poursuivant les études en philosophie et théologie.

- Il n'y a pas de vraies relations entre les riches et les pauvres. Il faut convertir riches et pauvres, mais à partir des pauvres. La priorité doit rester la conscientisation et l'organisation du peuple des pauvres. Les Eglises d'Europe sont-elles prêtes à prendre une option privilégiée pour les pauvres ?

EN EUROPE, VOUS POUVEZ NOUS AIDER

de 3 manières :

A) montrez chez vous que par des investissements, le commerce et l'industrie peuvent maintenir l'exploitation et le colonialisme ;

B) faites pressions sur vos autorités et vos patrons pour qu'ils privilégient les besoins des pauvres du tiers monde et non une minorité de privilégiés ;

C) n'hésitez pas à faire pression sur le gouvernement brésilien quand il viole les droits de l'homme ou méprise les pauvres par ses décisions. ■

Ce dossier et les photos sont extraits d'un rapport de voyage de Paul JUBIN

A NOTRE DERNIERE ASSEMBLEE GENERALE DU 2 OCTOBRE 1982

Nous avons reprécisé ce que nous sommes :

"GVOM : Des gens qui osent croire au changement ; un lieu où l'imaginer et le réaliser.

Un carrefour où rencontrer d'autres personnes et chercher avec elles comment vivre, en Suisse ou ailleurs, des relations plus justes.
Cet échange va dans le sens d'un partage plus grand de nos idées et de nos engagements, de ce que nous possédons et croyons, il risque de modifier notre vie quotidienne".

Nous avons décidé aussi que le matin de 10 h. à 12.30 h., se déroulerait la coordination administrative, ouverte à tous ceux qui souhaitent participer au cheminement de GVOM. L'après-midi étant réservée pour les échanges de fond, divers partages concernant des actions ou les participants eux-mêmes.

LA PROCHAINE ASSEMBLEE GENERALE AURA LIEU LE 6 NOVEMBRE, A CHESEAUX, 10, RTE DE LAUSANNE *à 10 heures*. INVITATION A TOUS CEUX QUI SONT INTERESSES PAR NOTRE DEMARCHE ET QUI VEULENT Y PRENDRE PART !

BIENTOT DE RETOUR EN AFRIQUE

- Radegonde et François SINDIHEBURA, chirurgien, et leurs 3 enfants, Théodora, Jean-Paul et Ito, vont partir ces prochains temps, nous l'espérons, pour l'hôpital de Dabou, en Côte d'Ivoire, au service de l'Eglise Méthodiste. Ils sont originaires du Burundi et résident depuis plusieurs années en Belgique où ils sont réfugiés. Ils comptent, après un temps d'expérimentation, s'établir définitivement en Afrique.
C'est une possibilité que le GVOM offre, pour faciliter le retour en Afrique ou ailleurs, de ressortissants de leur continent d'origine.

Le but est de leur permettre de trouver un lieu qui leur convienne, où ils peuvent trouver du travail et une intégration satisfaisante. Tout cela ne va pas de soi, aussi GVOM offre-t-il un soutien (prise en charge du voyage, d'assurances, tractations pour trouver un emploi, etc...) dès que les conditions signalées ci-dessus ont des chances d'être remplies.

Un contrat de 2 ans est établi au terme duquel un pécule est versé aux intéressés pour qu'ils puissent reprendre sans heurt ce que GVOM assumait. Dans certains cas, il est possible de prolonger le contrat.

FORMATION A L'ANIMATION DE GROUPE I

DU 17 SOIR - 18 & 19 DÉCEMBRE 1982

S'adresse : à toutes les personnes qui animent ou participent à des groupes divers.

Objectifs : réflexion sur l'animation et le fonctionnement d'un groupe par des exercices pratiques se référant autant que possible à la vie même du groupe que nous constituerons ;

travailler divers supports et diverses méthodes d'animation ;

la place de l'animateur, son rôle ;

l'origine et les conséquences des prises de position des uns et des autres ;

quelle pédagogie développons-nous ?

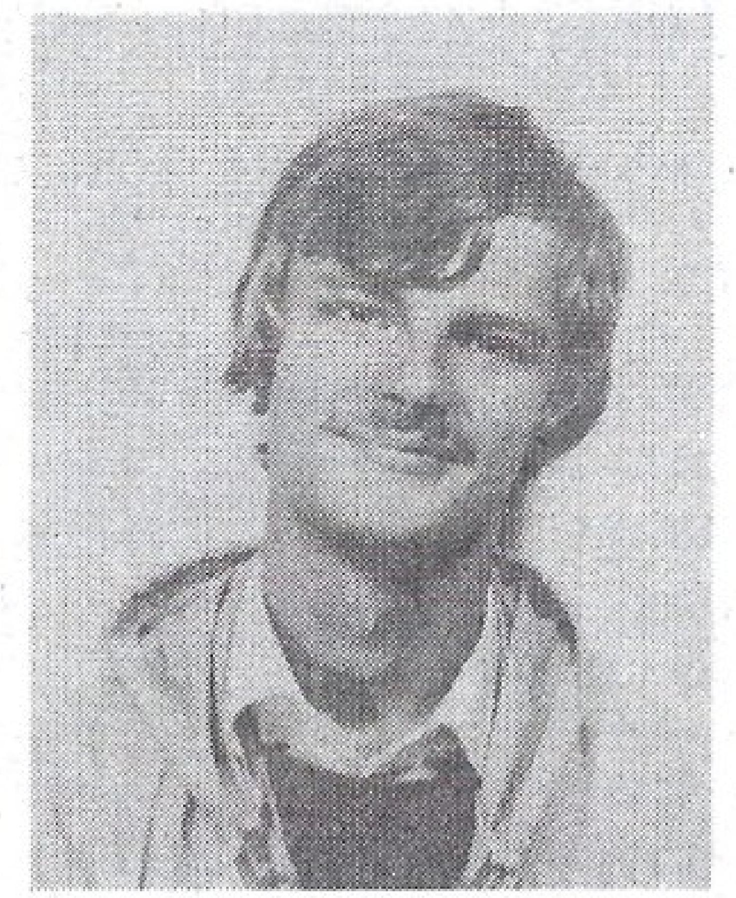
LE PROGRAMME DU STAGE EST ETABLI PAR LES PARTICIPANTS A PARTIR DE LEURS DEMANDES !

LIEU : LONGIROD (JURA VAUDOIS) - PRIX : FR. 80.-- (INDIC.)

ANIMATION : GILBERT ZBAEREN - NOMBRE MAXIM. : 12 PERS.

INSCRIPTION : À RETOURNER À GVOM - P.A. GILBERT ZBAEREN
RTE DE LAUSANNE 10 - 1033 CHESEAUX - DÈS QUE POSS.

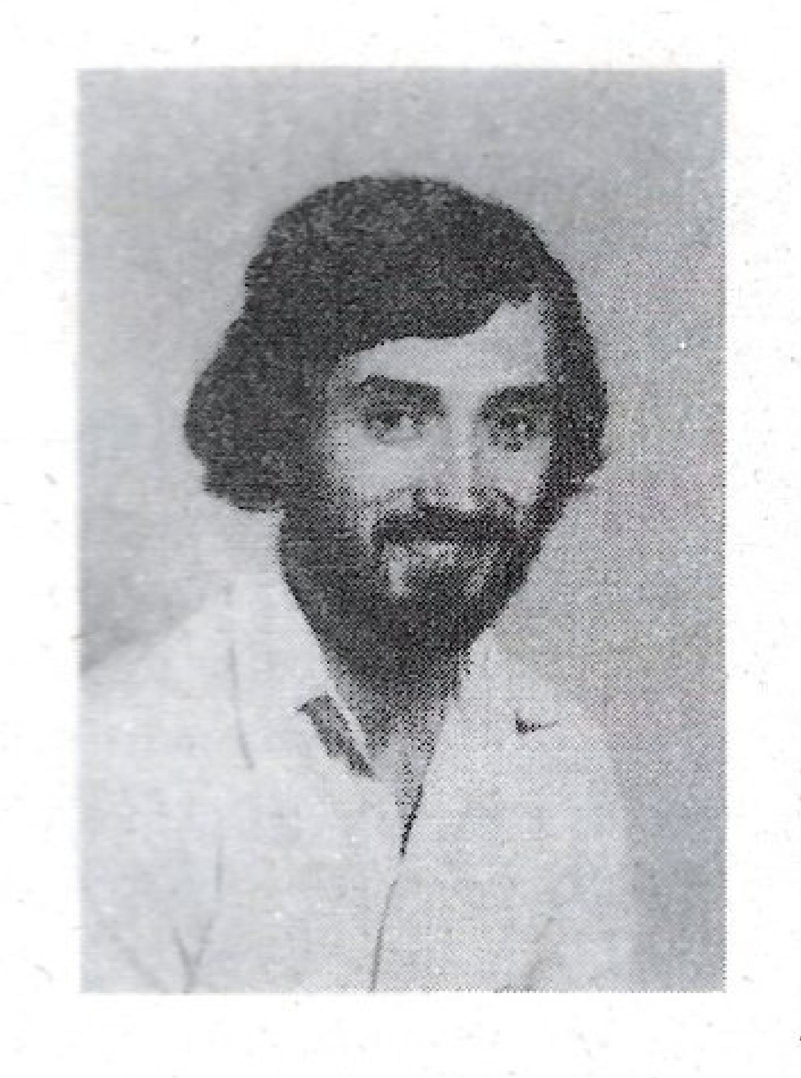
ils sont partis...



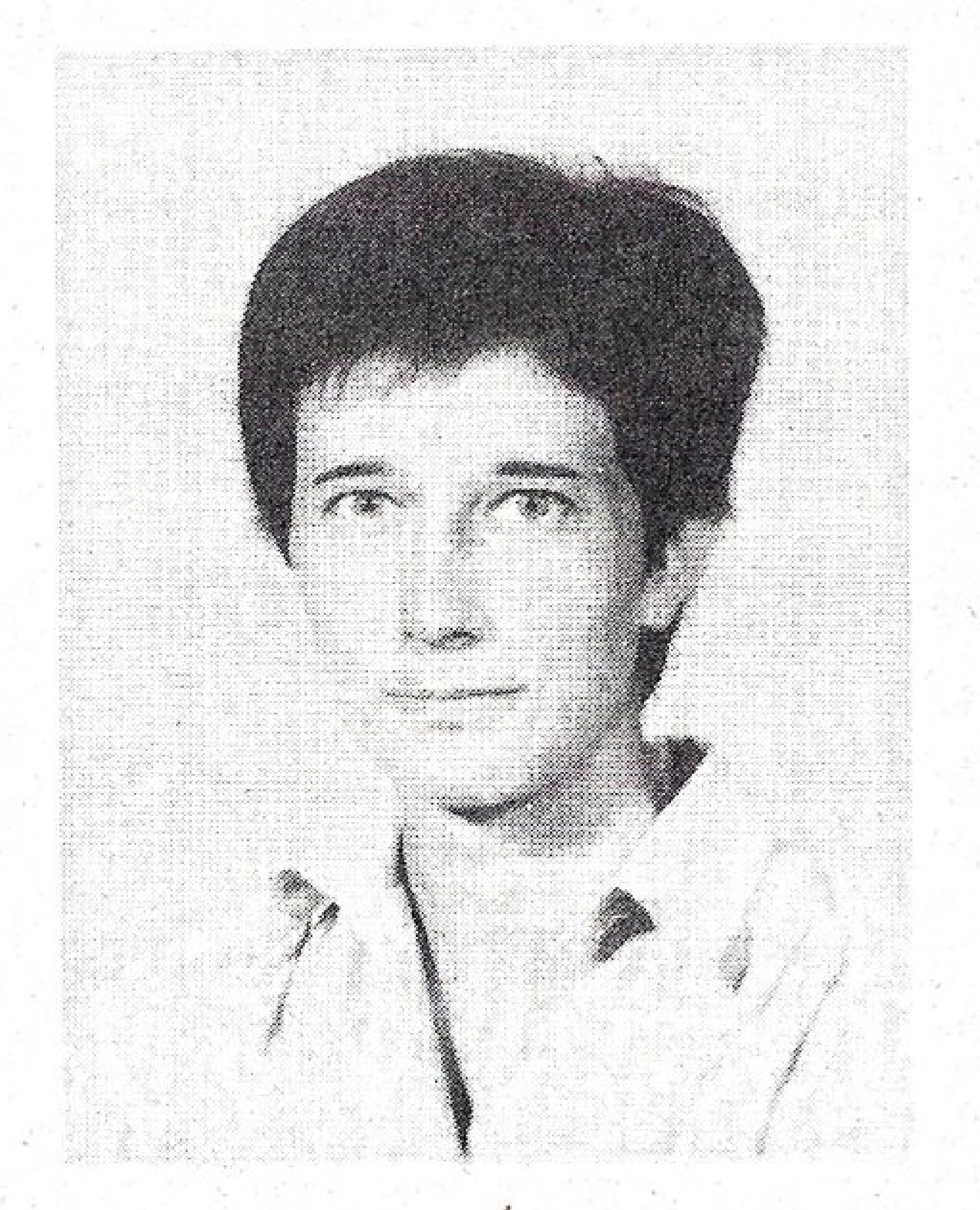

Le 6 octobre, Antoine et Dominique DROIN-DURIAUX, de Genève, ont rejoint la paroisse St-François-Xavier de Lambaréné, au GABON. Antoine, menuisier, aura la responsabilité de la menuiserie et formera et accompagnera le personnel. Dominique, infirmière, outre un temps à l'hôpital, participera à l'animation sanitaire et avec son mari à l'animation pastorale de la communauté chrétienne.
Leur adr.: B.P. 218 LAMBARENE / GABON



A la même date, Denise MULLER, de Nyon, est partie pour le centre de santé de Nyamata, au RWANDA. Outre les soins au dispensaire, elle formera et accompagnera le personnel sanitaire.
Son adr.: B.P. 87 NYAMATA / RWANDA



Le 10 octobre, Michel LABORDE, professeur, de Maylis (Landes), France, a rejoint la Prélature d'Ayaviri au PEROU. Avec des collaborateurs Péruviens, il assumera la gestion et administration de l'Institut d'Education Rurale, comme l'organisation des rencontres.
Son adr. : Apartado 102, AYAVIRI / PEROU



Le 12 octobre, Anne FOUILLET, de Lyon, a rejoint Dominique DOMEIGIOZ, déjà partie l'an dernier à Goiania, BRESIL. Avec son amie, elle s'intégrera dans une communauté ecclésiale de base, dans une tâche d'accompagnement des jeunes et des adultes.

Son adr.: Av. Buenos Aeres. Quadra 241 A-Lote 8
Setor Palmito, 74000 GOIANIA / BRESIL



Le 10 octobre, Pierre-André et Clotilde ALLEMANN-FRICHE, de Belphraon, JU, et leurs trois enfants, Hugo, Bernardin et Pierre, sont partis à N'Zérékoré, en GUINEE. Ils retrouveront Gebhard GRAF, parti en juin. Pierre-André, ingénieur-technicien en mécanique, s'occupera de la gestion de l'atelier-mécanique, de l'accompagnement et formation des ouvriers. Clotilde s'occupera du secrétariat des ateliers et d'animation féminine, dans le cadre pastoral.

Leur adr.: Evêché de N'Zérékoré B.P. 45 N'ZEREKORE - REPUBLIQUE DE GUINEE



Le 8 octobre, Suzanne GEHRING, bibiothécaire, ancienne volontaire FSF à l'ICAO, à Abidjan de 1976 à 1980, est repartie pour l'Afrique.
Cette fois-ci, elle assumera la responsabilité du secteur librairie et la formation de personnes du pays dans ce domaine à la Librairie Notre-Dame, à COTONOU, au BENIN.

Son adr.: Archevêché, B.P. 491 COTONOU -
REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

*

naissances :

* *SARAH, née le 18 septembre, au foyer de Rose-Marie et Jean-Luc EMERY-MORARD, 3941 LENS / VS*

* *VINCENT, né le 2 octobre au foyer de Cécile et Bernard DUMONT-DEPRAZ, 8, Rue des Martyrs, F-74 140 DOUVAINE / FRANCE*

****

Vous voulez que "ÇA" change et . . .



VIVRE ENSEMBLE...

Un CHANTIER manuel

Un CHANTIER sur soi, sur sa manière d'être, de faire des choix.

Une REFLEXION sur ce que je souhaite et sur ce que je réalise.

Une ETUDE des possibilités , de stratégie, d'actions,..

UTILISER LE GROUPE POUR...

SE STIMULER mutuellement pour aller au bout de ce que nous souhaitons chacun.

RESOUDRE dans la mesure du possible, les problèmes liés à la participation de chacun (choix, finances, temps libres, engagements concrets, etc...)

Le processus n'étant pas prévu à plein temps, les moments de rencontre, de chantiers, d'étude, seront organisés avec les participants selon leur disponibilité.

Des groupes de 10 à 12 au maximum sont prévus avec un démarrage en janvier et en septembre. Premier démarrage : JANVIER 1983.

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS : GVOM - p.a.
Gilbert Zbären, 1033 CHESEAUX
tél. 021 91'10'34

Lettres d'outre-mer...



Annette WEHRLI, des Avants s/Montreux, est partie avec FSF en janvier 1982 pour le TCHAD.
Tout simplement, elle décrit ses joies et ses difficultés d'infirmière dans le dispensaire et au sein de la communauté de Domo.

Me voici depuis 8 mois installée dans ce petit coin de brousse du Sud-Ouest Tchadien, en pays banana . A 90 % agriculteurs à la terre appauvrie, ces gens sont pauvres parmi les pauvres : taux de scolarisation très faible, alcoolisme en progression inquiétante, fuite des jeunes vers le Nigéria. Un pays sans véritable gouvernement depuis 1979, natalité importante, taux de mortalité infantile élevé, la situation sanitaire est des plus médiocre. Les latrines sont choses peu courantes, les parasitoses intestinales foisonnent ; je rencontre ici beaucoup de maladies qu'on ne voit plus guère chez nous, telles que la tuberculose, la lèpre, le charbon, le tétanos ombilical, les épidémies de rougeole qui déciment les familles, la malnutrition, etc...

Les hôpitaux officiels fonctionnent, mais n'ont aucun moyen de se procurer des médicaments et encore moins du matériel. De plus, les infirmiers ne sont pas payés depuis les évènements de 1979.

On trouve en vente libre toutes sortes de médicaments venus du Nigéria, vendus par n'importe qui pour n'importe quelle maladie. La médecine traditionnelle garde toute son importance avec le bon et le mauvais que cela peut engendrer !

A côté de cela fonctionnent des dispensaires implantés par les missions catholiques et protestantes, c'est dans l'un d'eux que je travaille. Ici, à Domo, il y a deux jours de consultation par semaine, avec une moyenne de 80 à 180 personnes, ainsi qu'un jour réservé aux femmes enceintes et aux enfants. De plus, il y a 6 cases d'hospitalisation où les gens qui doivent être surveillés de plus près restent de 3 à 10 jours. Ils apportent alors tout le nécessaire pour manger et dormir. En général pour un malade hospitalisé, il y a deux à quatre accompagnants sans compter les enfants ! Quand toutes les cases sont occupées, on se croirait dans un village : entre les femmes qui pilent le mil, les bébés qui pleurent, les hommes qui se reposent et les grands enfants qui font les corvées d'eau et de bois. Ce sont des cases rondes, au toit de paille, dont trois contiennent un lit en fer et une fenêtre.

Cela donne des situations cocasses ; imaginez une infirmière sortie tout droit du CHUV, à genoux sur la terre battue, faisant une injection, un accouchement, ou posant une perfusion sous-cutanée à un enfant déshydraté, le glucose suspendu au toit, entre les toiles d'araignées !

Le dispensaire, grand bâtiment en dur et au toit tôlé, bien aéré et éclairé, date de fin 1980. Il y a l'eau courante grâce à un château d'eau. Quatre aides Tchadiens, dont une femme depuis quelques mois, ont été formés "sur le tas", l'un d'eux a suivi un stage de laboratoire, il est à même d'assumer les examens directs de selles et d'urine (50 à 60 examens par jour de consultation). Il fait aussi les examens de sang pour la recherche de filaire.

Les malades sont accueillis dès 6 heures du matin par l'un des trois autres aides qui note sur une fiche le nom, le village et les principaux symptômes. Et je vous assure qu'il a bien du mérite de les repérer dans ces histoires sans fin où maladies passées et actuelles se mélangent, où les douleurs sont des "boules", des "serpents", qui viennent du pied et tournent dans le ventre, quand le malade ne reprend pas tout simplement l'histoire que le précédent a raconté ! (sic)

Les bébés sont pesés et ont une salle d'attente pour eux où les cris, les pleurs, les pipis et cacas se mélangent dans une cacophonie difficilement supportable à mes oreilles d'occidentale.

Aussitôt que les gens sont assez nombreux commence la "leçon", dont le thème est toujours la prévention : l'eau, le péril fécal, l'hygiène, les bouillies et autres petits soins pour les enfants. Actuellement, nous insistons beaucoup sur le traitement de la gale qui sévit dans de nombreux villages. Les soignants essayent de faire participer au maximum les gens en les questionnant, en leur montrant des images. Grâce au mégaphone, la leçon est répétée pour les retardataires jusqu'à deux ou trois fois. Le vendredi matin, nous faisons une démonstration de la bouillie. C'est à force de répétitions que des changements peuvent s'opérer, mais dans combien d'années ? La résistance au changement, vous connaissez aussi ! Enfin, vers 8 ou 9 heures, la consultation proprement dite peut commencer et va durer jusque vers 14 ou 16 heures, avec une pause d'une demi-heure à midi. Imaginez la patience qu'il faut à ces "patients" pour avoir enfin le médicament qu'ils sont venus chercher ! Mais il est rare de les voir s'énerver.

Les malades paient les médicaments, par contre la consultation, les examens et leur fiche sont gratuits. Une amende est perçue pour la perte ou l'oubli de leur fiche.

Nous recevons régulièrement de la rizine et du lait offerts par des organismes internationaux, tel Caritas Suisse, que nous donnons aux orphelins (une dizaine actuellement), aux enfants mal nourris dont les mères font manifestement un effort à la case, aux femmes enceintes en mauvais état général.

Nous recevons également des médicaments soit de récupération, soit des échantillons envoyés par des organismes ou des amis de Domo, ainsi que des draps et des bas bien utiles pour les pansements. Les médicaments usuels sont commandés dans une pharmacie subventionnée du Cameroun.

Le dispensaire tourne financièrement, les aides étant rémunérés. En dehors des soins curatifs, je m'occupe donc des comptes, des commandes et du triage des médicaments, de l'entretien du dispensaire, de la formation continue des soignants (une matinée par mois) et d'un travail d'évaluation-statistiques dans le domaine de la santé. Un projet de formation des matrones de villages au niveau hygiène pour la lutte contre le tétanos ombilical est en route et je vais dans les villages faire de l'animation à ce sujet.

De plus, je suis disponible pour les urgences de jour comme de nuit. Il s'agit alors surtout de morsures de serpent dont une espèce est mortelle. Comme vous pouvez le constater, je suis bien occupée, d'autant plus qu'en dehors de mon travail, il y a la vie en communauté (3 soeurs, 1 père et 1 laïc), l'apprentissage de la langue (fort difficile) et l'intégration dans le milieu.

Au niveau santé, 20 pharmacies de villages ont été ouvertes depuis 1975, dont une quinzaine fonctionnent actuellement. Cela évite aux gens de faire de trop longues distances pour un comprimé de nivaquine ou le soin de plaies simples. Nous souhaiterions qu'elles servent aussi de base pour une amélioration de l'hygiène dans le village (propreté de l'eau, construction et entretien de latrines, lutte contre les épidémies, dépistage précoce de malnutrition, etc...), mais tout cela demandera encore beaucoup de temps. Le plus proche hôpital pour les opérations est à 130 km, le plus proche dentiste à 330 km, un médecin vient une fois par mois en consultation à 40 km d'ici !

Les plus grandes difficultés ? Etre seule à faire le diagnostic et le traitement. De plus, les malades arrivent souvent quand il est déjà trop tard

et ce n'est pas évident de convaincre les gens qu'une piqûre ou une semaine de médicaments ne suffit pas toujours à les guérir. Cela d'autant plus qu'il leur faut à chaque fois trouver un peu d'argent et parcourir de longues distances.

Mais le plus difficile pour moi est de connaître les moyens de prévenir la plupart des maladies dont ils souffrent et de voir qu'ils ne font rien ou si peu malgré notre persévérance à distribuer des bons conseils et cela depuis plus de 10 ans !

Mes plus grandes joies ? Le sourire, l'accueil, la joie de vivre manifeste de ces gens qui mènent une vie simple, mais difficile dans cette période politique, voire militaire, où plus rien ne se fait au niveau de l'état (le service des grandes endémies ne fonctionne plus depuis 1979 dans notre région) et n'oublions pas que ce peuple de paysans vit aussi d'insécurité climatique (deux famines ces six dernières années).

J'apprends à leur côté à me réjouir de chaque petite joie que cette journée m'apporte, cela vaut le déplacement !

Il est certain qu'au vu de cette situation, le travail le plus important reste la prévention sanitaire à tous les niveaux et la prise en charge de leur santé par les gens, les villages. C'est à quoi travaillent les soeurs de la Communauté de Notre-Dame installées à Domo depuis 1973 et ce à quoi je consacre une petite partie de mon temps, mais les besoins en soins médicaux sont criants également. Cela ne fait qu'un tout et serait amélioré avec le développement, dans le bon sens du terme, de cette région et de ce pays.

Ce qui nous encourage c'est de voir des prises de conscience personnelle de ci, de là, et surtout de constater que, dans d'autres régions du Tchad où la mission catholique est installée depuis plus longtemps, la situation sanitaire est devenue vraiment le problème de tous dans le village.

Notre leitmotiv de travail est de ne pas faire les choses POUR les gens, mais AVEC eux. Cela implique que nous ayons la patience d'attendre que la prise de conscience d'un problème les amène à faire eux-mêmes les améliorations nécessaires, avec ou sans notre aide.

Cela prend du temps pendant lequel bien sûr des enfants meurent "bêtement", mais au moins ce sera devenu l'affaire du village et non plus celle des Blancs et la différence est d'importance !

Alors, je fais comme les missionnaires : je patiente et fais de mon mieux avec les moyens du bord !

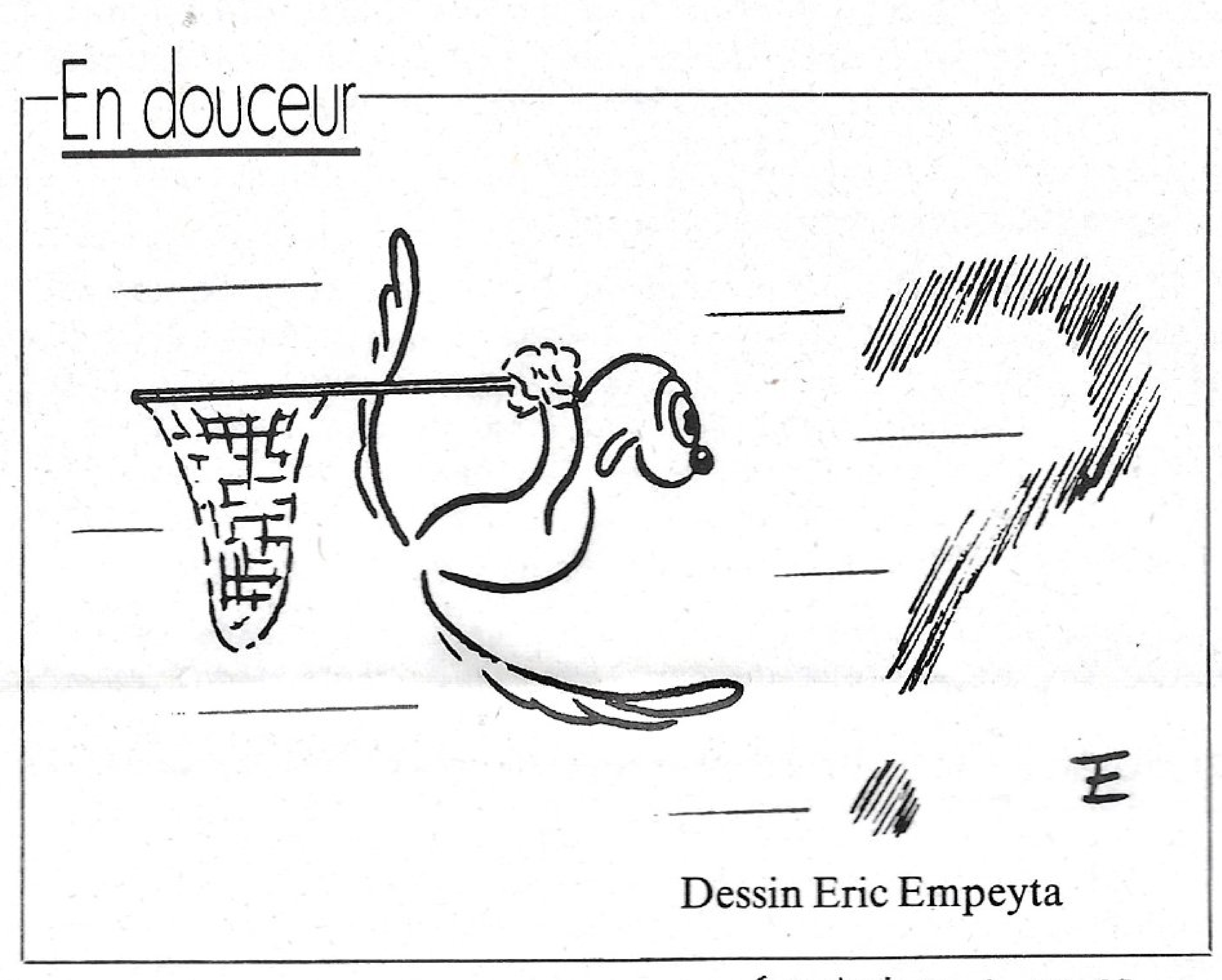
11 septembre 1982

Annette WEHRLI

Domo Procure de Garoua B.P. 75

GAROUA / NORD CAMEROUN





Dessin Eric Empeyta

Constantine 6.10.82

Le bonheur de «chercher»...

... LE BULLETIN VERT À L'INTÉRIEUR,
ÇA NOUS RENDRA SERVICE !
MERCI !

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin – Av. Morges 161 – 1004 Lausanne

J.A. 1700 FRIBOURG 2